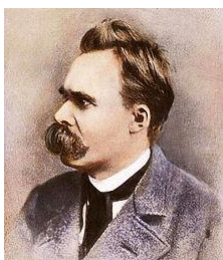


Nietzsche

Ce que vous allez apprendre

- **Philosopher dangereusement**
- **La leçon de la tragédie grecque**
- **La critique de l'ascétisme chrétien**
- **La généalogie de la morale**
- **Du nihilisme à l'Aurore**
- **La Volonté de Puissance**
- **L'éternel retour**

I. PHILOSOPHER DANGEREUSEMENT



Portrait de Friedrich Nietzsche
(anonyme)

Friedrich Nietzsche (1844-1900) est un philosophe allemand, né dans le royaume de Saxe. Il se destinait à être pasteur comme son père et, jusqu'à 17 ans, sa foi est restée intacte, mais l'année suivante une crise morale l'éloigne définitivement de la religion. Il fait des études de philologie (science de l'étude des textes anciens) à l'université de Bâle et, à 24 ans, devient professeur dans cette université. En 1865, il lit le livre du philosophe Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*. Il est conquis par le pessimisme de cette œuvre. Son premier ouvrage, *L'Origine de la tragédie* (1872) crée la polémique. Mais, à partir de 1875, des crises nerveuses l'assaillent, probablement suite au fait qu'il a contracté la syphilis. En 1879, il doit démissionner de son poste de professeur, car il est constamment malade. La maladie ne ralentit pourtant pas son activité intellectuelle. Il publie, entre autres, *Humain, trop humain* (1878) et *Le Voyageur et son ombre* (1879), puis en 1881, le *Gai Savoir*. Il rejette finalement le thème du pessimisme hérité de Schopenhauer, et donne, entre 1883, et 1885, les quatre parties de son ***Ainsi parlait Zarathoustra***, livre poétique et inspiré en lequel il met, dans la bouche d'un personnage prophétique, la part positive de sa pensée. Ses derniers ouvrages – *Par-delà le bien et le mal* (1886), *La Généalogie de la morale* (1887), *Le Crépuscule des idoles* (1888) – critiquent de manière impitoyable le christianisme et la morale traditionnelle. Il sombre en 1889 dans la folie, et vit encore onze ans dans le silence de sa maladie avant de mourir. La pensée de Nietzsche affirme l'universalité des rapports de forces entre les hommes, et la violence qui va avec ; si bien qu'elle a été utilisée par le nazisme pour justifier sa politique raciste. Bien que Nietzsche ait été très critique envers le racisme, si commun à son époque (pensons à l'affaire Dreyfus), ce destin a rendu très polémique le rapport de la pensée du XX^e siècle à la philosophie nietzschéenne.

II. LA LEÇON DE LA TRAGÉDIE GRECQUE

Le premier texte publié par Nietzsche, *L'Origine de la tragédie* (1872), nous montre déjà que le terrain de réflexion privilégié de l'œuvre de Nietzsche est celui de la morale. Que nous apprennent les Tragiques grecs ? Que l'homme grec contemporain de cette forme d'art, où le malheur humain est mis en scène comme

dans *Œdipe-roi* ou *Antigone* de **Sophocle**, sait assumer la cruauté de l'existence et du sort, toujours funeste, qui s'abat sur le héros tragique.

C'est là un signe de force intérieure, de vitalité, à une époque où le monde grec montre aussi qu'on peut aimer la vie et glorifier le corps, à travers les images lumineuses qu'en donne par exemple la statuaire grecque. C'est ce que les historiens ont appelé la « culture apollinienne », en référence au dieu grec Apollon, divinité de la raison mais aussi de la beauté.



Éclairage

Surtout la civilisation grecque antique parvient à participer de manière directe à cette « ivresse vitale » dont la musique est l'expression, sous l'inspiration de Dionysos, dieu de l'ivresse, de la démesure mais aussi de la musique et des arts en général. Les Grecs n'avaient-ils pas l'habitude, chaque année, de célébrer cette ivresse dans ces fêtes qu'ils nommaient « dionysies » (et que les Romains reprendront sous le nom de *bacchanales*, Bacchus étant l'équivalent latin de Dionysos) ? La vie y est alors célébrée à travers le chant et la danse, et les excès qui s'y produisent sont signes de vitalité.

Ces deux figures mythologiques, Apollon et Dionysos, seront constamment présentes dans l'œuvre de Nietzsche comme les symboles de deux rapports distincts à l'existence : Apollon figure l'ordre et la mesure, tandis que Dionysos incarne la glorification pulsionnelle de la vie et des désirs, dans l'ivresse et la démesure.

Ce n'est qu'à la condition d'avoir rappelé où prend racine la méditation de Nietzsche (c'est-à-dire un profond amour de l'hellénisme) qu'on peut comprendre sur quoi porte la critique, violente, qui va traverser toute son œuvre : il cherche, en effet, à dénoncer les morales et les religions qui s'opposent la vie, celles qu'il nomme, « **ascétiques** » (*ascétique* est l'adjectif dérivé d'*ascèse* : voir p. 81).

III. LA CRITIQUE DE L'ASCÉTISME CHRÉTIEN

C'est surtout la morale issue du christianisme, à travers les formes qu'elle prend dans le protestantisme (qu'il connaît bien : son père était pasteur protestant) et le catholicisme, qu'il va soumettre à ses attaques, en particulier dans l'ouvrage intitulé *L'Antéchrist* (1896).



Idee nouvelle

Ce n'est pas tant le message du Christ comme tel qui est l'objet chez lui de critique, mais la morale que les hommes ont construit à partir de lui, une morale du renoncement à la vie. La « *morale ascétique* » qui méprise le corps et fait miroiter une vie meilleure « *après la mort* » est, selon lui, profondément hypocrite. Elle est l'œuvre du **ressentiment**, c'est-à-dire de l'incapacité du « *faible* » à assumer sa vie réelle, et de son ambition d'empêcher « *les forts* » de faire ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire de vivre pleinement leurs désirs.

Selon Nietzsche, la morale religieuse relève donc d'une volonté de revanche des « *faibles* » qui est précisément l'essence de ce qu'il nomme « *ressentiment* ». Quant au terme de « *faible* », il désigne d'abord, dans son langage, une faiblesse psychologique, une incapacité à « dire oui » à la vie et au désir.

Ces « *faibles* », Nietzsche les appelle, non sans provocation, « *les esclaves, les vaincus de la vie* », ceux qui ont inventé l'au-delà (avec son Paradis et son Enfer), pour compenser leur incapacité et nous faire croire que la vraie vie est « ailleurs ». Leur morale est, écrit-il, une « *morale d'esclave* », mais surtout ils ont inventé de fausses valeurs pour se consoler de ne pouvoir participer aux valeurs authentiques, qui célèbrent la vie, et du même coup, pour punir les maîtres et les « *forts* ».

Ils ont forgé des mythes, ceux qui composent les textes bibliques, et en particulier ils ont imaginé le mythe du « *salut de l'âme* », parce qu'ils n'avaient pas la santé du corps. Ils ont inventé un autre monde – « *le royaume de Dieu* » – pour pouvoir calomnier celui-ci et le salir.



Nietzsche appelle « *les contempteurs* » du corps (du verbe latin *contemptere* = mépriser), ceux qui méprisent le corps et considèrent que tout ce qui est relié au désir, à la sexualité, et même au soin excessif du corps, peut nous amener au péché. Sur de nombreux points (en particulier l'opposition des forts et des faibles), l'argumentation de Nietzsche est très proche de celle développée par le sophiste Calliclès (voir plus haut p. 104) dans le dialogue de Platon intitulé *Le Gorgias*, dans un cadre distinct de celui du judéo-christianisme.

IV. LA GÉNÉALOGIE DE LA MORALE

C'est dans l'ouvrage intitulé *Généalogie de la morale* (1887) que Nietzsche développe avec le plus d'ampleur sa critique des « *morales du ressentiment* ». Cette œuvre majeure pose la question de la morale dans toute sa radicalité. Pourquoi les hommes ont-ils eu besoin d'inventer, en plus des notions de l'« *utile* » et du « *nuisible* » qui leur sont nécessaires pour s'adapter et survivre, ces notions si étranges que sont le « *bien* » et le « *mal* » ?

Dans le cas du christianisme le « *mal* » s'est habillé de cette fiction qu'on a nommé « *le péché* ». Celle-ci est fondée sur le mythe du « *péché originel* », dont la

faute (celle d'Adam et Ève) pèserait sur tous les descendants de la lignée humaine. Derrière la création de cette constellation de valeurs morales que sont le péché, le bien, le mal, le vice et la vertu, il y a en réalité des passions « **négatives** » – c'est-à-dire qui nient la vie – à l'œuvre. Telles sont, l'orgueil (passion des prêtres qui veulent contrôler la vie humaine), l'ambition, l'amour-propre et la haine de soi. Même la morale chrétienne de la charité, laquelle se fait passer pour de l'altruisme, est en réalité motivé par l'égoïsme, comme avait bien su le montrer le penseur français La Rochefoucauld dans ses *Maximes*.

Nietzsche rejette radicalement cette **morale du renoncement**, parce qu'elle est contraire aux valeurs vitales. Prêcher, comme les chrétiens le font, le mépris de soi-même ou condamner sans pouvoir l'étouffer totalement « la passion sexuelle » (comme dans le cas du célibat des prêtres), c'est aller contre la vie. La domination de cette morale en Occident est pour lui le signe d'une décadence, celle que place sous nos yeux la civilisation judéo-chrétienne.

L'**ascète**, qui a tué en lui tout désir, tout vouloir-vivre, représente la figure ultime de cette décadence qui, prophétise Nietzsche, finira par conduire à un état, dans une époque prochaine, où les hommes ne croiront plus en rien, ne respecteront plus aucune valeur du tout, quand ils auront compris que « *Dieu est mort* ». Ce sera le moment du « *crépuscule des idoles* » (les anciennes valeurs rejetées) et le triomphe du **nihilisme**, c'est-à-dire de la dévaluation de toutes les valeurs.



Éclairage Beaucoup de penseurs contemporains ont affirmé que les « prophéties » du philosophe allemand se sont bien réalisées au XX^e siècle, siècle qui a vu un net déclin du religieux (avec le triomphe de la laïcité) et une perte du sens moral et des valeurs chez les hommes.

Nietzsche écrit que la nouvelle que les hommes ne comprendront qu'au XX^e siècle est celle qui annonce que « *Dieu est mort* ». Il emploie cette expression au lieu de celle consistant à dire « *Dieu n'existe pas* », car il se situe dans l'imaginaire chrétien. Selon Nietzsche, le christianisme a fait « naître » Dieu en Jésus-Christ, en parlant de Jésus comme d'un Homme-Dieu : puisqu'on l'a fait naître, il faut maintenant annoncer sa mort.

V. DU NIHILISME À L'AURORE

Cette pensée rejette donc aussi l'image « paternelle » du Dieu judéo-chrétien, avec ses anges, sa vierge qui enfante, son Diable et ses démons etc., monde de « *pure fiction* ». De ce point de vue, le nietzschéisme est un athéisme (rejet de l'idée de Dieu), refusant l'idée d'une divinité morale qui juge les hommes, qui

humilie et se fait « assassiner » (crucifier) pour racheter les péchés des hommes. Mais cette philosophie ne se présente pas elle-même comme un nihilisme. Elle ne prétend pas dire « *il y a aucune valeur* » ou « *il ne faut plus rien respecter* » puisqu'il n'y a plus de Dieu moral.

Tout au contraire, Nietzsche prophétise et dénonce le nihilisme, mais ne renonce pas à la morale. Il rejette à la fois une morale qui viendrait de Dieu et le nihilisme, c'est-à-dire le refus de toute valeur.



Idee nouvelle

Nietzsche milite pour une morale qu'on a appelée, après lui, « immanentiste », c'est-à-dire une morale du présent terrestre, qui dit « oui » à l'élan intérieur de la volonté et à la vie.

Le nihilisme n'est, en effet, qu'une étape, car il annonce pour Nietzsche une nouvelle « *aurora* », une nouvelle période qui s'accomplira quand viendra l'adhésion à de nouvelles valeurs, qui ne seront plus des valeurs de mort mais de vie.

Alors, seulement, la civilisation occidentale aura renoué avec l'esprit des Tragiques grecs, cet esprit que Socrate et surtout Platon avaient brisé en jetant, les premiers, l'anathème contre le corps.

VI. LA VOLONTÉ DE PUISSANCE

Nietzsche a pris acte très tôt du bouleversement qu'allait produire la théorie de Darwin sur l'évolution des espèces – le **darwinisme** –, en particulier son impact sur la vision religieuse de la nature. En effet :

- Le mécanisme de **sélection naturelle**, décrit par Darwin, implique que, les individus les mieux adaptés imposent une descendance plus nombreuse. Cela signifie, aux yeux de Nietzsche, qu'il est au principe de la vie que les grands mangent les petits, le loup dévore l'agneau, les forts écrasent les faibles, et ne subsistent que ceux qui ont assez de vitalité pour survivre.
- Dès lors, la **nature** n'est plus cette œuvre parfaite dont parle la religion, mais le lieu d'une lutte incessante pour la survie, où tout est hostilité, menace, souffrance. La nature est fondamentalement **cruelle**.
- Est-ce là l'œuvre parfaite d'un Dieu amour ? Sûrement pas ! Désormais, les êtres vivants n'apparaissent plus *d'un coup* comme dans le récit de la Genèse, mais sont le fruit d'une lente évolution. Il n'y a plus de « *Dieu magicien* » qui, par la seule force d'une Parole créatrice fait apparaître les

êtres, à la manière d'un magicien dont les formules accompagnent les tours.

- L'épine et le chardon ne sont pas les conséquences d'un châtement divin, comme nous le fait croire la Bible, à la suite de quelque imaginaire péché originel. Rien n'y est fait au départ pour l'homme, et s'il peut y trouver de quoi favoriser sa subsistance, elle regorge aussi de pièges, et de dangers, de plantes vénéneuses et de poisons. C'est au prix de mille sacrifices qu'il la dominera, écartant de sa route les substances et les espèces qui peuvent nuire à sa propre conservation.

La philosophie de Nietzsche a su récupérer les intuitions fondamentales du darwinisme pour dresser un nouveau tableau du « sens de l'Être ». Nietzsche pose comme fondement et essence du réel, comme unique réalité fondamentale, une Force à la fois créatrice et destructrice qu'il appelle « **Volonté de puissance** ».

Les mots ici ne doivent pas nous tromper: cette expression ne désigne pas le projet (la « *volonté* ») d'un Dieu, mais une dynamique qui est le Réel, autrement dit :



« Une énergie qui se meut sans but, sans projet, sans intention » La Volonté de puissance, 1901

N'est-ce pas cette Force que nous met sous les yeux Darwin, à travers le jeu de cette *pièce* unique qu'est la lutte pour l'existence de tous contre tous ?

Cette Force, la Volonté de puissance, est poussée de domination et, en tant que telle, elle est à elle-même sa propre fin. Poussée qui anime la conduite de toutes les formes vivantes, aussi bien les plantes, les espèces animales que l'homme lui-même. Car tous les êtres vivants possèdent cette Force qui se particularise ainsi à travers eux. Cette poussée est nommée aussi « **pulsion** » (terme provenant du verbe latin *pulsare*=pousser).

Dans le monde du vivant, cette Force apparaît surtout sous la forme d'une fureur destructrice qui pousse chaque espèce et chaque individu à détruire son prochain, lorsque celui-ci devient obstacle ou concurrent, pour mieux persévérer dans l'être.

L'Histoire humaine nous montre que les peuples n'échappent pas à cette loi, bien au contraire. Toutes les civilisations de la Terre n'ont cessé de s'opprimer les unes les autres, de se détruire, de s'asservir, obéissant ainsi, chacune à part, à la Volonté de Puissance qui commande le monde visible.

L'innocence du Devenir

De ce point de vue, nous dit Nietzsche, la Volonté de Puissance est comme une « *mer de forces en tempête* », dont nous avons l'écho en nous-mêmes, et ce à

travers la violence de notre vie pulsionnelle. Elle est **innocente**, « *par-delà le bien et le mal* », car elle n'a nulle intention, ni bonne ni mauvaise.

Elle est comme ces vagues qui, dans l'océan déchaîné, se détruisent elles-mêmes, tout en créant perpétuellement de nouvelles vagues, c'est-à-dire de nouvelles formes, en particulier à travers l'évolution des espèces, lesquelles affirment par leur diversité même la puissance de son expansion.

Puissance d'auto-organisation et d'autodestruction, la Volonté de Puissance ne s'inscrit dans **aucune finalité**. Sous son impulsion, la mort, la cruauté et la guerre trouvent leur place dans l'existence concrète et le « *problème du mal* », hantise des théologiens, ne jure plus sur le monde créé: il se dissout dans ce que Nietzsche a appelé « *l'innocence du Devenir* ».

VII. L'ÉTERNEL RETOUR

Nietzsche développe dans son œuvre le thème de « ***l'éternel retour*** » qu'il reprend de la pensée antique – il était présent dans la mythologie grecque (mythes orphiques), mais aussi chez Héraclite, Empédocle, et les Stoïciens (voir en particulier p. 165). Nietzsche lui donne une portée essentiellement éthique.



Idée nouvelle

Ce thème affirme que nous serons amenés à revivre tous les actes de notre vie présente dans le cycle éternel de nos existences successives, à repasser par toutes les épreuves qui nous sont advenues et qui éternellement se reproduiront. Il ne s'agit pas, chez Nietzsche, d'une « thèse rationnelle » mais d'une croyance à visée morale, qui replonge dans les sources de la pensée rationnelle, le mythe.

Même si, écrit-il, la répétition cyclique n'est qu'une simple possibilité, sa seule pensée pourra nous transformer, de la même manière qu'au Moyen Age la croyance en l'Enfer a pu transformer les âmes. À travers ce thème de « *l'éternel retour du même* », il s'agit seulement, pour nous, d'apprendre à être réellement nous-mêmes : « *Fais ce que tu veux !* », tel est le seul commandement de la morale de Nietzsche, qui nous appelle à accepter toutes les conséquences de nos actes. Surtout, nous devons savoir que nous répéterons ces actes des millions et des millions de fois, au cours de nos existences futures.

La question : « *Voudrais-tu refaire cela (par exemple commettre ce crime) une quantité innombrable de fois ?* » pèserait alors sur toutes les actions des hommes d'un poids formidable. C'est ce poids qui serait notre vraie conscience



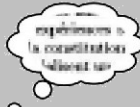
« Agis toujours de telle sorte que tu acceptes le retour éternel des actes que tu as jugé bon d'accomplir ». *La Volonté de puissance*, 1901

morale. C'est la raison pour laquelle le seul commandement moral auquel nous conduit le nietzschéisme se réduit à ces termes, en imitant le style de Kant tel qu'on le trouve dans sa *Métaphysique des mœurs* :

Il est vrai que l'idée d'un retour éternel du « **même** » possède un aspect effrayant. Pas un *iota* ne sera changé, tout sera rejoué exactement de la même manière et pour l'éternité. Quelle conscience humaine peut aimer cette idée ?

Or, pour supporter l'éternel retour, il faudrait l'avènement d'un homme d'une force morale et d'un courage inouïs. C'est ce « nouvel homme » que le personnage de **Zarathoustra** (porte-parole de la pensée de Nietzsche comme Socrate l'était de celle de Platon), nous annonce dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. Nietzsche-Zarathoustra l'appelle « **le surhomme** », seul capable de regarder en face l'éternel retour et d'être pleinement, totalement, absolument dans l'acceptation inconditionnelle de la vie.

Souvenez-vous ...



- Nietzsche critique la morale que les hommes ont construite à partir des Évangiles, une morale du renoncement à la vie.
- Ceux qui ont inventé l'au-delà (avec son Paradis et son Enfer) ont voulu compenser leur incapacité à vivre en nous faisant croire que la vraie vie est « ailleurs ».
- L'imaginaire chrétien a fait « naître » Dieu en Jésus-Christ, et il faut maintenant annoncer sa mort, la « mort de Dieu ».
- La morale de Nietzsche tient en ces termes : « Agis toujours de telle sorte que tu acceptes le retour éternel des actes que tu as jugé bon d'accomplir ».
- Nietzsche pose comme fondement et essence du réel, une Force à la fois créatrice et destructrice qu'il appelle « Volonté de puissance ».

Vision d'ensemble



LA DIFFÉRENCE ENTRE L'APOLLINIEN ET LE DIONYSIAQUE CHEZ NIETZSCHE

- L'Apollinien est une dimension esthétique d'existence qui renvoie à l'ordre, la mesure, la maîtrise de soi, la raison.
- Cette dimension est à l'oeuvre dans l'art sous la forme de la recherche de l'harmonie et de la "juste mesure".

Apollinien

- Le Dionysiaque est une dimension esthétique d'existence qui désigne la dissolution de l'individuel dans le tout de la nature.
- Cette dimension renvoie à l'erratique, le sensuel, l'instable, le fougueux, l'inspiré, l'extatique, dans l'économie de la vie humaine.

Dionysiaque